

Livres

Volume 1, numéro 4, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 1(4), 44–46.



Hauteur réelle: 24 cm
 Publié en 1862. 7 pages.
 Très bonne condition. 30,00 \$

Livres anciens
 Gravures
 Cartes postales
 Histoires
 Généalogie
 Littérature
 Arts — Musique
 Catalogues disponibles

**Librairie
 M. Villeneuve**
 enr.

1138, 3^e avenue,
 Québec, Qué.
 G1L 2X6
 Tél.: (418) 648-6148

Pierre Chaloult
**Québec, mon pays,
 mes amours**



Pierre Chaloult, **Québec, mon pays, mes amours**. Montréal, Leméac, 1985.

La ville de Québec, élément du patrimoine mondial! Après que des étrangers réunis au sein d'un organisme international nous auront dit que notre ville est non seulement belle mais unique, nous, les Québécois, nous la découvrirons! Nous sommes incapables, semble-t-il, d'intégrer en nous la conscience collective et spontanée de ce qui nous spécifie. On appelle cela un problème d'identité.

Pierre Chaloult, Dieu merci, n'en a jamais été victime. Québec, sa ville, est aussi «son pays, ses amours». À sa gloire, il chante une sorte de poème enraciné dans l'histoire et le roc du cap aux Diamants, un peu à la façon dont Péguy, arc-bouté sur son sol de l'Île-de-France, chantait Chartres et sa plaine de blé.

Québec, mon pays, mes amours est un livre qui sort de l'ordinaire, qui est parfaitement écrit, qui se paye la fantaisie de dispositions typographiques inusitées, qui tient vraiment de l'histoire, car les références y sont, mais qui s'inspire aussi de l'émotion la plus sincère, celle de la maturité libérée des soucis du quotidien comme des craintes des réverbérations imprévisibles, celle qui donne naissance à une profession de foi en des sources qu'il dégage des cailloux qui les obstruaient et auxquelles il

rend leur voix: le passé, par lui, parle clair et net.

Pierre Chaloult n'avait pas besoin d'une proclamation internationale pour aimer sa ville et en faire le sujet d'un livre, fort intéressant. Il lui suffisait d'écouter ses propres racines d'authentique Québécois, né dans le Vieux-Québec, pour faire rendre au passé, non pas ses leçons, comme aurait dit Groulx, mais ses échos, voire ses explications.

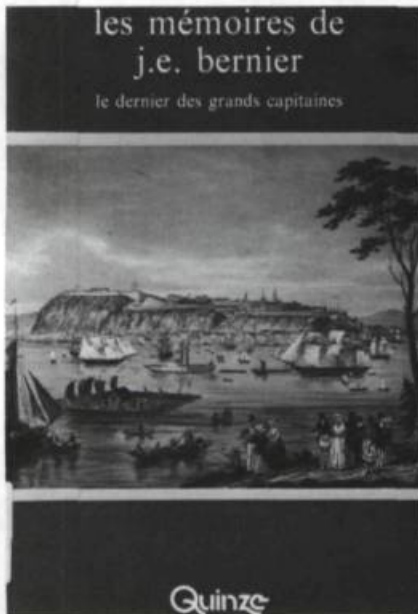
Évidemment, pareille entreprise ne va pas sans risques. Ainsi, on peut se demander si, page 83, Richelieu était déjà en 1614 un «tout-puissant ministre». Il était déjà au Conseil d'État, mais pas encore ministre et surtout pas «tout-puissant». À propos du Conseil souverain de la Nouvelle-France, on eût aimé entendre un peu plus souvent le nom de Jean Bourdon, à cause de son rôle extrêmement important que Roland Pelletier a très bien mis en évidence dans sa brochure.

Reste que le livre vaut aussi par deux autres caractéristiques: d'abord le rôle que Pierre Chaloult donne à la Grande-Allée. Sans vergogne, il y consacre vingt belles pages et on sent qu'il les a écrites avec plaisir. Il accompagnait vraiment Alexandre Taschereau dans sa promenade. En insistant un peu, Pierre Chaloult imiterait sans doute l'accent nasillard du grand seigneur qu'était cet ancien premier ministre dont la famille, disait en 1949, Louis Saint-Laurent, s'arrangeait pour avoir toujours un de ses membres à la Cour suprême. À l'époque, il s'agissait de Robert, le fils d'Alexandre. Ce qu'on sait moins c'est que, de nos jours, la famille Taschereau y est encore par le juge Chouinard, petits-fils de Honoré-Julien-Jean-Baptiste Chouinard, qui avait épousé une Juchereau-Duchesnay, laquelle était la fille du sénateur Elzéar Juchereau-Duchesnay et d'Élizabeth Taschereau, sœur du cardinal.

L'autre trait qui caractérise ce livre, c'est le récit absolument inédit et vivant de l'épisode de la bénédiction des cloches de la basilique. Celle-ci ayant été incendiée en 1922, elle fut reconstruite et on y installa de nouvelles cloches, mais non sans transformer la bénédiction en un conflit politico-clérical comme seule la haute-ville de Québec pouvait en générer. Les portraits des prêtres du

Séminaire dans ce chapitre, sont de petits chefs-d'œuvre.

Georges-Henri Dagneau



Les mémoires de J.E. Bernier, traduction de Paul Terrien, Montréal, Les Quinze (c. 1983). 205 p.

Depuis quelques années, le nom du capitaine Bernier nous est devenu plus familier grâce au musée qui porte son nom à l'Islet et aux exhibits présentés en 1984 au Vieux-Port de Québec dans le cadre des activités commémorant l'arrivée de Jacques Cartier au pays. Ses nombreux voyages, qui sont autant d'exploits, constituent la trame de fond de ce volume. Puisant à même ses souvenirs et ses livres de bord, Bernier nous raconte dans un langage simple et clair les événements qui ont marqué sa vie. Les anecdotes qui accompagnent ses récits ont pour effet de stimuler l'intérêt du lecteur. Mentionnons également que Bernier rédigea tout d'abord ses mémoires en anglais, ce qui dénote bien l'influence de la présence anglophone à l'époque.

Né dans une famille où la participation à la vie maritime remonte à plusieurs générations, Bernier fait très jeune l'apprentissage de son métier. Gravissant rapidement les échelons, il atteint le grade de capitaine dès l'âge de 17 ans. À partir de ce moment, les voyages vont se multiplier. C'est alors l'occasion pour le

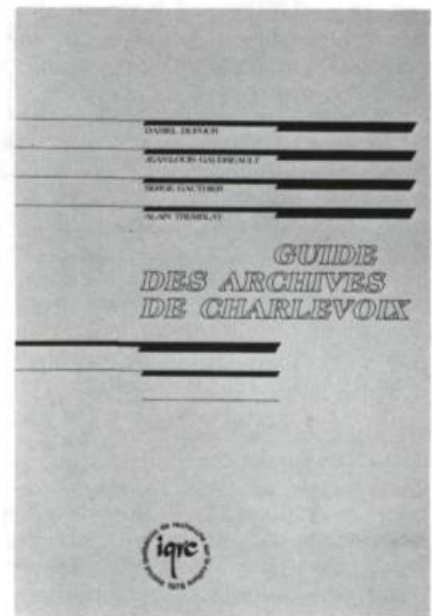
lecteur de découvrir les pays visités par Bernier. On passe du plus pur exotisme des pays tropicaux aux rigueurs excessives de l'Arctique. Chacune de ses traversées est accompagnée d'éléments descriptifs qui touchent différents aspects: le but du voyage, les transactions commerciales à effectuer, les conditions de vie en mer, les tempêtes à affronter, les réparations et l'entretien du navire et bien d'autres encore. Au fil de ses périples, Bernier acquiert une expérience qui l'encourage dans la poursuite de sa carrière. C'est ainsi qu'il devient l'un des plus rapides capitaines, gagnant plusieurs courses et établissant de nouveaux records. Il élargit également ses connaissances sur différentes facettes de son métier (instrumentation, cartographie...).

Passionné par son métier, Bernier ne se limite pas seulement à conduire des navires aux quatre coins du monde. En effet, il a également laissé sa marque à Lévis où il a rempli les fonctions de directeur du port. Puis, grâce à son expérience et à son bon jugement, il obtient le poste de superviseur en construction de navires pour les négociants Ross et Baldwin de Québec. Bernier devient lui-même un excellent homme d'affaires, transigeant l'achat de navires pour son propre compte ou celui d'autres personnes. Enfin, Bernier se verra confier la direction de la prison de Québec. C'est au cours de ce mandat, qui le tenait loin de la mer, qu'il allait développer sa grande passion pour l'Arctique.

Le rêve d'une grande expédition polaire canadienne a longtemps habité le capitaine Bernier, mais il a été freiné dans ses élans par les autorités fédérales. Déçu, comme il l'avoue, Bernier a commandé malgré tout bon nombre de missions dans le but de prendre possession de ces terres nordiques au nom du Canada. Mais comme le rappelle laconiquement un extrait du journal *Le Droit* cité en appendice, ces succès n'ont pas fait oublier au capitaine Bernier son projet de partir à la conquête du Nord.

Au total, la lecture de ce volume nous apprend non seulement à mieux connaître la feuille de route du capitaine Bernier mais également toute l'intensité des activités maritimes qui marquaient alors la ville de Québec.

Michèle Jean



Daniel Dufour, Jean-Louis Gaudreault, Serge Gauthier et Alain Tremblay. **Guide des archives de Charlevoix**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985. 97 p.

Résultat des recherches de cinq personnes pendant vingt semaines, le *Guide des archives de Charlevoix* se veut un complément à la *Bibliographie de Charlevoix* parue au printemps de 1984. Subventionné par le programme «Canada au travail» et parrainé par le Groupe de recherche sur l'histoire de Charlevoix, cet inventaire couvre la région qui s'étend de Saint-Ferréol-les-Neiges jusqu'à Tadoussac.

Inspiré largement des méthodes de classement des données archivistiques utilisées par les Archives nationales du Québec dans leur programme d'inventaire national, ce guide nous présente les divers fonds d'archives des municipalités, des fabriques, des commissions scolaires, des palais de justice, des bureaux d'enregistrement ainsi que ceux de certains organismes, compagnies et communautés religieuses.

Le lecteur va retrouver dans ce guide des notes sur les fonds de ces diverses institutions, sur les services offerts, sur l'ampleur des fonds et enfin quelques remarques techniques.

Avec l'archiviste Gilles Héon, préfacier de cet ouvrage, nous

devons saluer bien bas cette initiative des gens de Charlevoix et souligner le rôle primordial de l'Institut québécois de recherche sur la culture comme diffuseur de tels instruments de travail.

Si l'on considère l'aspect pratique, il aurait été de beaucoup préférable de regrouper sous une seule couverture les deux recherches sur les archives de Charlevoix. Ainsi, nous aurions un seul outil beaucoup moins compliqué et de consultation rapide.

Quant au contenu, sans doute à cause des contraintes de temps et d'argent, certains secteurs nous semblent avoir été négligés. Par exemple nous ne retrouvons que bien peu de fonds d'archives des institutions et mouvements coopératifs comme les caisses populaires ou les coopératives agricoles. C'est aussi le cas pour les associations et groupes socio-culturels et syndicaux comme l'UPA, l'UCC, l'UCFR, l'AFEAS, les cercles des jeunes éleveurs, les cercles agricoles, la Société Saint-Jean-Baptiste... Dans le domaine artistique et littéraire, les dépôts de la Bibliothèque nationale à Montréal, celui du Musée du Québec et celui des Beaux-Arts de Montréal auraient pu fournir bon nombre de dossiers sur les écrivains et les peintres de Charlevoix. Nous constatons aussi que les archives iconographiques ne trouvent pas place dans ce guide. Cela est dommage car l'image est devenue aujourd'hui le complément indispensable de toute recherche. Les Archives publiques à Ottawa, le musée McCord de Montréal, la division de l'iconographie des Archives nationales à Québec regorgent de trésors photographiques, de gravures sur Charlevoix. Enfin, les données sur les archives de l'Archidiocèse de Québec sont plus que succinctes. Des détails au moins aussi élaborés que dans le cas des autres dépôts ne seraient point avérés superflus.

Nonobstant ces quelques remarques, le *Guide des archives de Charlevoix* demeure un instrument de travail exceptionnel pour tous les chercheurs que cette belle région du Québec passionne.

Yves Beauregard



Dom Guy Marie Oury, **Mgr Briand, évêque de Québec et les problèmes de son époque**, (Québec/Sablé-sur-Sarthe), Les Éditions La Liberté/Les Éditions de Solesmes, 1985, 247 p.

La Conquête britannique pose un problème aigu aux «nouveaux sujets» catholiques. Le 8 juin 1760, Mgr de Pontbriand meurt à Montréal sans laisser de successeur. Que va devenir l'Église fondée par Mgr de Laval sans un évêque pour en assurer la direction? De plus, les instructions au gouverneur Murray en 1763 sont claires: aucune relation avec la papauté ne doit être tolérée dans la province de Québec. Murray réalise cependant très vite que le projet d'anglicaniser la nouvelle colonie constitue une utopie. Il doit plutôt compter sur l'appui de l'abbé Jean-Olivier Briand, grand vicaire de Québec, pour s'assurer la fidélité des Canadiens. Ainsi, grâce aux pressions du gouverneur Murray qui est guidé par une vision lucide de la réalité politique, la couronne britannique laisse l'abbé Briand passer en France en 1765 pour y être consacré évêque et ce, malgré la haine du papisme régnant parmi le peuple anglais. Nuance nécessaire en raison des lois britanniques, Mgr Briand reviendra à Québec l'année suivante avec le titre, non pas d'évêque, mais de surintendant de l'Église catholique du Canada.

Toute cette épopée assurant la survie de l'épiscopat dans le diocèse

de Québec est racontée en détail dans la dernière étude de Dom Guy Marie Oury, bien connu pour ses publications sur l'histoire religieuse de la Nouvelle-France. Présenté par Mgr Louis-Albert Vachon, *Mgr Briand* représente le fruit des recherches de Dom Oury aux Archives de l'archidiocèse de Québec, aux Archives publiques du Canada et aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. Le moine de Solesmes se sert également du livre de raison de Catherine Briand pour approfondir son examen de la personnalité de Mgr Briand, ce Breton à la foi inébranlable. Écrite dans une prose éloquente, illustrée par plusieurs dessins de Dom Oury, cette biographie présente aussi les principaux problèmes religieux de l'époque. Outre la question déjà mentionnée de la nomination d'un évêque catholique dans une colonie britannique, on retrouve une analyse de la reconstruction de l'Église québécoise après la Conquête; du conflit entre Mgr Briand et son chapitre sur la question de l'utilisation de Notre-Dame-de-Québec comme église cathédrale; des nominations de Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly et de Jean-François Hubert comme co-adjuteur; etc. De plus, la façon dont Oury présente l'attitude de Mgr Briand durant la Révolution américaine s'avère fort éclairante et ouvre de nouvelles pistes: notre historiographie a souvent présenté l'invasion de 1775 en affirmant que le clergé influença peu le cours des événements. Pourtant, Dom Oury nous montre un Mgr Briand fermement décidé à maintenir ses ouailles dans le giron anglais. L'évêque surveille le moindre mouvement de révolte, interdisant toute aide aux rebelles et refusant les sacrements aux Canadiens solidaires des idées du Congrès américain. Il y a là matière à réévaluer plus à fond le rôle de l'évêque de Québec lors de la révolution américaine.

Bref, *Mgr Briand* constitue une étude essentielle pour quiconque s'intéresse à l'histoire religieuse du Canada même si l'admiration de Dom Oury pour Mgr Briand se fait parfois trop sentir sous sa plume. De plus, il s'agit d'un livre fort utile pour approfondir notre connaissance du rôle du catholicisme dans la culture québécoise.

François Drouin